

*Le débat philosophique entre Noma Hiroshi et Takeuchi
Yoshirô au sujet de Sartre*

Simone Müller

Un débat fameux a eu lieu entre 1968 et 1969¹ au sujet de la pensée de Sartre entre deux intellectuels japonais, l'écrivain Noma Hiroshi (1915-1991) et le philosophe Takeuchi Yoshirô (1924-). Cet article est l'occasion d'en rendre compte dans un exposé en cinq points : introduction ; l'essai *Sarutoru ron* (Traité sur Sartre) par l'écrivain Noma Hiroshi ; la critique du philosophe Takeuchi Yoshirô ; l'évolution du débat entre Noma Hiroshi et Takeuchi Yoshiro ; un bilan.

INTRODUCTION

L'œuvre *Sengo nihon tetsugaku shisô gairon* (Abrégé sur la pensée philosophique du Japon de l'après-guerre, 1999) de Bian Chongdao, cite² L'existentialisme (実存主義, *jitsuzon shugi*) conjointement avec le Marxisme (マルクス主義, *Marukusu shugi*) comme les plus importants courants philosophiques (*saidai no ryûha*) du Japon de l'après-guerre. Beaucoup de philosophes ordinairement associés à la philosophie de l'existence comme, par exemple, Søren Kierkegaard (1813–1855), Friedrich Nietzsche (1844–1900), Martin Heidegger (1889–1976) ou Karl Jaspers (1883–1969), ont été vivement discutés au Japon, mais c'est surtout l'existentialisme français de Jean-Paul Sartre (1905–1980) qui, dans l'après-guerre, a rencontré un terrain favorable et a attiré l'attention d'un public vaste. Il semble que l'existentialisme de Sartre ait su répondre aux demandes de l'« horizon d'attente »

du public japonais, pour reprendre un terme de la phénoménologie allemande (Jauß, 1969), ce qui a favorisé son accueil. En ce qui concerne le caractère populaire et la mode de l'existentialisme français en Allemagne, Otto F. Bollnow déclare ce qui suit :

« Une mode ne pourrait pas se propager si en même temps il n'y avait pas un besoin profond dans cette époque. [...] Il en découle la question : quelles étaient les raisons qui ont conduit à cette nouvelle vague d'intérêt pour la philosophie d'existence ? » (Bollnow 1955: 23)³

Il y a plusieurs raisons pour cette popularité énorme de Sartre au Japon⁴. Tout d'abord, les préoccupations des intellectuels de l'après-guerre coïncidaient sur beaucoup de points avec des questions soulevées par l'existentialisme sartrien. Des thèmes centraux comme l'existence humaine, l'autonomie, la responsabilité, l'engagement, l'angoisse et la liberté étaient des questions qui étaient aussi traitées par des intellectuels d'après-guerre au Japon. De plus, comme le fameux essayiste Katô Shûichi l'a constaté, la question de la mort traitée par l'existentialisme sartrien touchait la jeune génération japonaise qui avait été constamment confrontée avec la mort pendant la dernière guerre. Enfin, son athéisme rendait sa philosophie plus accessible à un public majoritairement non chrétien que celle des philosophes catholiques⁵. Mais la raison principale de la popularité de Sartre au Japon est due à son rôle d'intellectuel dans le public. Son engagement politique, notamment en ce qui concerne ses protestations contre la guerre du Vietnam, a fortement attiré les Japonais, en particulier la jeunesse. Dans les années soixante, les mouvements d'étudiants qui se situaient dans l'entourage du parti communiste essayaient de devenir indépendants. Ils critiquaient la dépendance du parti communiste japonais vis-à-vis de l'U.R.S.S. et de la Chine, son organisation staliniste, le manque d'une stratégie révolu-

tionnaire et son attitude passive face à la guerre au Vietnam. Le radicalisme activiste des étudiants s'orientait vers Sartre qui avait également critiqué l'U.R.S.S. dès l'insurrection de la Hongrie en 1956. Ils sympathisaient en particulier avec l'attitude anti-américaine de Sartre. Comme lui, ils protestaient contre la collaboration du gouvernement avec l'Amérique. Ils se battaient contre le renouvellement du traité de sécurité entre les États-Unis et le Japon, contre les bases militaires sur leurs territoires, contre la guerre du Vietnam et pour la restitution d'Okinawa. Ils pouvaient donc s'identifier avec les thèses de Sartre qui étaient également dans leur intérêt. Pour eux, Sartre était une personne qui privilégiait l'action et qui incarnait l'opposition contre le régime capitaliste. Ou, comme le spécialiste de Sartre, Ebisaka Takeshi, le formule, c'était « l'intellectuel contestataire » qui attirait le public japonais⁶.

Donc la réception remarquable de Sartre dans le Japon de l'après-guerre est fortement liée avec le champ intellectuel⁷. Les conditions conjoncturelles et structurelles du Japon de l'après-guerre, fort semblables à celles de l'Allemagne, mais aussi à celles de la France, ont permis l'apparition d'une demande sociale d'une prophétie pour intellectuels, ce qui a constitué un terrain idéal pour ce que Pierre Bourdieu (1930-2002) a appelé l'« effet Sartre »⁸. Parmi les conditions conjoncturelles favorisant l'effet Sartre, Bourdieu cite les expériences de rupture, de tragique et d'angoisse associées aux crises collectives et individuelles nées de la guerre, de l'occupation, de la résistance et de la libération. Parmi les conditions structurelles, il cite l'existence d'un champ intellectuel autonome doté de ses institutions de reproduction et de légitimation. La définition de Bourdieu s'applique évidemment à la situation en France. Mais sa théorie du champ et les conditions conjoncturelles et structurelles pour la reconnaissance de Sartre en France dans l'après-guerre sont

également applicables aux autres pays du monde. L'effet Sartre a eu son effet notamment d'une part sur des nations qui souffraient de l'hégémonie impérialiste comme des pays en Amérique du Sud, dans le pacte de Varsovie ou dans des pays Asiatiques comme le Vietnam, la Corée et la Chine, et d'autre part dans des pays qui après la guerre se trouvaient dans une crise existentielle et qui avaient des difficultés avec la gestion de leur propre passé comme l'Allemagne et le Japon. Ma thèse est que le Japon constitue un paradigme au point d'intersection entre ces deux prémisses, ayant non seulement des problèmes par rapport à son propre passé, dus à sa responsabilité dans la guerre, mais souffrant aussi de l'expérience de l'occupation sous la tutelle des alliés après la guerre, notamment sous celle des États-Unis.

Je ne peux pas développer ce dernier point plus en détail dans le cadre de cet article, mais on peut en tout cas constater que c'est aussi pour cette double raison que l'effet de l'existentialisme sartrien était particulièrement fort et persistant au Japon. Beaucoup d'intellectuels japonais étaient influencés par la pensée sartrienne et s'orientaient grâce à elle. L'existentialisme de Sartre avait des effets sur la philosophie japonaise, l'art, le cinéma et même sur les mouvements d'étudiants dans les années soixante, mais l'influence la plus marquée se montrait dans le champ littéraire. Les œuvres de nombreux écrivains fameux, comme, par exemple Ôe Kenzaburô (1935-), Abe Kôbo (1924–1993), Noma Hiroshi (1915-1991) et même des écrivains plus contemporains comme Murakami Haruki (1949-) sont essentiellement marqués par la pensée existentialiste.

Comme l'a constaté Asabuki Tomiko, la traductrice de Simone de Beauvoir, les livres de Sartre et les recherches au sujet de son œuvre comptaient, au Japon, plus de lecteurs que dans n'importe quel autre pays au monde⁹. Dans ces années-là,

aucun écrivain étranger n'a autant attiré l'attention. Au Japon, on parlait même d'un « boom sartrien ». Plus de huit cents articles exclusivement sur Sartre ont été publiés dans des journaux dès 1945 – c'est le double des articles écrits sur Nishida Kitarô (1870-1945), le plus fameux philosophe japonais du vingtième siècle. De plus, il y a au moins quatre-vingts monographies qui traitent Sartre et sa pensée au Japon. Inversement Sartre lui-même – autant que je sache – n'avait guère écrit sur le Japon. Hirai Hiroyuki, un de ses traducteurs, parle donc d'un sens unique dans la relation entre Sartre et le Japon¹⁰.

La relation entre Sartre et le Japon n'était pas exclusivement unilatérale donc. Sartre entre en contact avec le Japon déjà à vingt-quatre ans : en 1929, après son agrégation, il espère trouver un poste à l'institut franco-japonais de Kyôto. À sa grande déception on le refuse. L'intérêt de Sartre pour le Japon est partiellement dû à sa connaissance avec Kuki Shûzô (1888-1941), philosophe japonais fameux pour son esthétique *Iki no kôzô* (La structure de "iki", 1930), qui avait engagé le jeune Sartre comme enseignant pendant son séjour en France en 1928. Sartre, alors étudiant à l'École Normale Supérieure, devait enseigner à Kuki la philosophie française. Il est donc bien possible que Sartre ait appris plus de Kuki, qui avait fait la connaissance de Heidegger et Husserl (1859-1938) en Allemagne et qui avait une connaissance profonde de la philosophie occidentale, qu'inversement¹¹.

En 1966, son rêve d'aller au Japon se réalise : Jean-Paul Sartre est invité à tenir des conférences à Tokyo et à Kyoto, en collaboration avec Simone de Beauvoir¹². Le couple profite de cette occasion pour effectuer un voyage à travers le Japon. Asabuki Tomiko, la traductrice de Simone de Beauvoir, les accompagne pendant tout leur séjour. Elle rend compte de ce voyage dans une monographie sous le titre *Sarutoru, Boboâ*

to no nijûhachi nichi kan – nihon, publié en 1995. Le livre a été traduit en français en 1996 sous le titre *Vingt-huit jours au Japon avec Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir*. Dans ses conférences, Beauvoir parle surtout de la situation de la femme, alors que Sartre se prononce à trois reprises sur le rôle des intellectuels (Sartre 1972). L'écho au séjour de Sartre et de Beauvoir est immense. Les conférences attirent un public énorme. Tout leur séjour est suivi de près par les médias. Sartre et Beauvoir donnent plusieurs interviews et rencontrent de nombreux intellectuels japonais. On appelle les deux même les « Beatles du savoir ».

La visite de Sartre entraîne la publication de beaucoup d'articles sur la pensée sartrienne. Le débat philosophique entre l'écrivain Noma Hiroshi et Takeuchi Yoshirô, spécialiste de la philosophie existentialiste, dont je vais parler maintenant, peut également être situé dans ce courant de discussions. Les deux intellectuels japonais représentent de manière exemplaire le champ intellectuel de la réception sartrienne au Japon. Tous les deux sympathisaient avec le marxisme et étaient déterminants pour l'introduction de la pensée sartrienne au Japon : Noma dans le champ littéraire, Takeuchi dans le champ philosophique.

L'ESSAI SARUTORU RON PAR NOMA HIROSHI

En 1968 l'écrivain Noma Hiroshi publie un essai d'environ 100 pages avec le titre *Sarutoru ron* サルトル論 (Traité sur Sartre) où il critique la conception de la liberté (自由, *jiyû*), de la totalité (全体性, *zentai sei*) et de l'imagination (想像力, *sôzôryoku*) dans les théories littéraires et de l'art chez Sartre. Partant de cette critique, Noma y discute des questions centrales de la littérature contemporaine, les définissant premièrement par rapport à la liberté de l'écrivain et de ses personnages, deuxièmement par rapport à la question de

l'imagination de l'auteur. A la fin il réunit les deux conceptions en formulant une théorie du « roman total » (*zentai shōsetsu* 全体小説). La base du traité se nourrit de la lecture des romans, des pièces de théâtre et des œuvres philosophiques de Sartre, comme *L'imagination* (1936), *L'imaginaire* (1940), *Qu'est-ce que la littérature*, (1947), *L'être et le néant*, (1943) et *Critique de la raison dialectique* (1960), mais l'approche de Sartre chez Noma Hiroshi reste surtout littéraire : au départ, il y a la recherche d'une base théorique pour finir son roman *Seinen no wa* 青年の環 (Cercle de jeunesse, 1971), projet énorme d'un « roman total », que Noma avait commencé en 1947, prenant pour modèle le cycle-roman *Les chemins de la liberté* (1945-49) de Sartre¹³. L'essai de Noma a été reçu avec une grande résonance de la part de nombreux critiques, comme par exemple Ôe Kenzaburō en 1968¹⁴. Mais la réponse la plus passionnante vient de la part de Takeuchi Yoshirō – alors un éminent spécialiste de la philosophie sartrienne – dans le mensuel *Bungaku*. Takeuchi était le premier philosophe japonais à écrire une introduction à la philosophie sartrienne, donc suscitant l'intérêt philosophique pour Sartre au Japon¹⁵. La critique de Takeuchi déclenche un vif débat entre les deux intellectuels Japonais, qui dure presque un an.

Dans sa critique sous le titre *Noma Hiroshi « Sarutoru ron »* (*Traité sur Sartre* de Noma Hiroshi, 1968) Takeuchi reproche à Noma de ne pas comprendre la philosophie de Sartre en énumérant minutieusement ses défauts. Noma répond avec une série de quatre articles sous le titre « *Sarutoru ron* » *hihan o megutte* (Sur la critique du *Traité sur Sartre*, 1968) dans le même mensuel *Bungaku*. Takeuchi répond de nouveau avec deux articles sous le titre « *Sarutoru ron* » *hihan no hihan o megutte - Noma Hiroshi shi ni kotau* (Sur la critique de la critique sur le *Traité sur Sartre* - réponse à

Noma Hiroshi, 1968). En 1969, Noma conclut un débat qui dure depuis plus d'un an avec l'article « *Chikaku ishiki to sôzô ishiki* » (Conscience et imagination, 1969). Avant de discuter le contenu du débat, je résume brièvement le contenu de *Sarutoru ron*, essai assez dense et complexe dont je ne reprendrais que quelques points ici¹⁶. L'essai est organisé en cinq chapitres :

1. Théorie littéraire : Sur *François Mauriac et la liberté*
(小説論: 『フランソワ・モーリアック氏と自由』をめぐって, *Shôsetsuron* : "*Furansowa Môriakku-shi to jiyû*" o megutte)
2. Sur l'imagination : La lutte entre l'imagination et la perception (想像力をめぐって: 想像力と知覚のたたかい, *Sôzôryoku o megutte* : *sôzôryoku to chikaku no tataikai*)
3. Le problème de la totalité (全体の問題, *Zentai no mondai*)
4. La totalité du roman (小説の全体, *Shôsetsu no zentai*)
5. Le roman total (全体の小説, *Zentai no shôsetsu*)

Le point de départ de la thèse de Noma est la critique de Sartre du narrateur omniscient (auctorial), que l'on retrouve dans l'essai sartrien *François Mauriac et la liberté* (1939). Dans ce texte, Sartre critique le roman *La fin de la nuit* (1935), en disant qu'en décrivant les personnages du dedans et en même temps du dehors, Mauriac supprime leur liberté. Je vais citer un passage de l'essai de Sartre :

« [...] les êtres romanesques ont leurs lois, dont voici la plus rigoureuse : le romancier peut être leur témoin ou leur complice, mais jamais les deux à la fois. Dehors ou dedans. Faute d'avoir pris garde à ces lois, M. Mauriac assassine la conscience des personnages. » (Sartre 1947: 44)

Noma critique notamment le fait que Sartre lui-même n'observe pas de manière conséquente sa propre règle dans ses œuvres¹⁷. Par exemple dans *Le sursis*, deuxième volume des *Chemins de la liberté*, Sartre adopte une technique simultanée, un mode de narration qui transgresse la fiction de causalité, prescrite par John Dos Passos (1896-1970), écrivain américain

que Sartre tenait pour le plus grand écrivain de ses temps¹⁸ : Sartre présente des personnages situés en même temps à des endroits séparés, et parmi eux même des personnages historiques comme Hitler et Chamberlain, en décrivant leur conscience, en choisissant donc une perspective intérieure. Noma fait la critique que cette méthode a beaucoup en commun avec une perspective omnisciente, même si la perspective reste constamment intérieure¹⁹. Mais selon Noma, la différence entre dedans et dehors ne fait pas aucun sens dans le cas de Sartre, parce que selon lui, en étant le créateur de ses protagonistes, l'écrivain possède automatiquement une perspective de complice²⁰. Noma formule donc la théorie d'un narrateur racontant d'un point de vue extérieur, et décrivant – disons de manière phénoménologique – en même temps la conscience subjective de ses personnages. L'essai passe à un examen de l'imagination en critiquant la surestimation de l'imagination dans la théorie artistique de Sartre et sa séparation rigide entre perception et imagination. Noma voit dans la théorie de l'imagination de Sartre l'idée que l'œuvre d'art appartiendrait exclusivement au monde de l'imagination de l'auteur, complètement séparée de l'acte de création et de la perception du récepteur. Noma écrit par la suite²¹ :

« Si on pense comme Sartre, les choses peintes sur le tableau sont placées là, comme si l'image dans la tête du peintre était directement sortie de la tête par l'imagination, sans avoir recours aux mains ou au corps du peintre. »

Noma examine ensuite les romans de Sartre et les compare avec ses œuvres philosophiques, en critiquant la conception de totalité chez Sartre. À la fin Noma tire le fil de tous ces constats et les fusionne dans sa propre théorie du « roman total » (*zentai shôsetsu*)²². Selon Noma, il n'est pas possible de montrer la totalité dans un roman, mais seulement une partie singulière du monde, à travers une partie est montrée une

totalité. Pour Noma donc un roman total – de manière différente que Sartre l’avait essayé dans *Les chemins de la liberté* – doit focaliser sur le développement d’un petit nombre de personnages dans un laps de temps limité, en montrant comment ils se dessinent dans le futur avec leur imagination, comment ils agissent dans le monde et dans la situation dans laquelle ils se trouvent – Noma parle d’un champ magnétique (磁場, *jiba*)²³ - pour mettre en évidence ainsi leur liberté et leur développement jusqu’à obtenir une totalité à une manière dialectique entre projection et action. De la même façon le romancier fait un mouvement dialectique entre son imagination et la réalisation de son texte, jusqu’à ce que les deux deviennent identiques, ainsi formant une totalité. Au contraire de Sartre, qui exige de maintenir un point de vue intérieur ou extérieur du narrateur, Noma combine les deux perspectives : la perspective extérieure des romans du 19^e siècle avec la vision intérieure des romans du 20^e siècle. Ainsi il réussit à décrire la réalité historique et en même temps la conscience de ses personnages. Ce faisant, il peut exposer leurs états physiologiques, psychologiques et leur situation sociale, et rendre plus facile la description totale du monde qu’avec une perspective qui ne serait que du dedans ou du dehors. De ce fait pour Noma, un roman total se compose de trois parties : premièrement, il y a la totalité de l’histoire, de la société et de la nature (歴史、社会と自然の全体性, *rekishi, shakai to shizen no zentaisei*), et sa relation avec deuxièmement, la totalité des hommes (人間の全体性, *ningen no zentaisei*), c’est-à-dire avec les personnages, qui – troisième point – forment la totalité du roman (小説の全体性, *shôsetsu no zentaisei*)²⁴. L’idée de faire appel à la totalité à l’aide d’un extrait singulier se trouve aussi dans les théories de Sartre :

« Si le peintre nous présente un champ ou un vase de fleurs, ses tableaux sont des fenêtres ouvertes sur le monde

entier [...]. En sorte que, à travers les quelques objets qu'il produit ou reproduit, c'est à une reprise totale du monde que vise l'acte créateur. [...] L'écrivain choisit d'en appeler à la liberté des autres hommes pour que, par les implications réciproques de leurs exigences, ils réapproprient la totalité de l'être à l'homme et referment l'humanité sur l'univers. » (Sartre 1948 : 106)

Il semble alors que les idées littéraires de Sartre et de Noma n'étaient pas si différentes après tout. Cela se voit de manière encore plus claire dans la critique de Takeuchi Yoshiro, dont je vais parler maintenant. La réplique est à son tour complexe et dense, c'est pourquoi je me limite à en évoquer quelques points.

LA CRITIQUE DE TAKEUCHI YOSHIRO

Takeuchi critique Noma du point de vue d'un spécialiste de la philosophie sartrienne. Dans sa critique Takeuchi reproche à Noma de ne comprendre ni la philosophie ni les théories littéraires de Sartre en énumérant minutieusement ses défauts. Sa critique concerne trois points majeurs.

Premièrement, il souligne que Noma n'a pas compris la perspective du romancier chez Sartre. Takeuchi reproche à Noma de réduire la critique de Sartre de la perspective omnisciente de l'auteur aux deux dimensions, vision du dedans et vision du dehors. Selon Takeuchi, Sartre voulait seulement dire qu'il ne faut pas que l'auteur devine et juge ses personnages comme Dieu, qu'il ne faut pas qu'il montre aux lecteurs des personnages comme un fait absolu²⁵. Si Sartre avait déclaré la perspective intérieure comme la seule possibilité du nouveau roman, il n'aurait pas pu appeler John Dos Passos « le plus grand écrivain de notre temps », comme il le fait dans son essai *A propos de John Dos Passos*²⁶. La citation suivante de Sartre dans *Qu'est-ce que la littérature*²⁷ soutient l'opinion de Takeuchi :

« Puisque nous étions *situés*, les seuls romans que nous pussions songer à écrire étaient des romans de *situation*, sans narrateurs internes ni témoins tout-connaissants ; bref il nous fallait, si nous voulions rendre compte de notre époque, faire passer la technique romanesque de la Mécanique newtonienne à la relativité généralisée, peupler nos livres de consciences à demi lucides et à demi obscures, dont nous considérions peut-être les unes ou les autres avec plus de sympathie, mais dont aucune n'aurait sur l'événement ni sur soi de point de vue privilégié, présenter des créatures dont la réalité serait le tissu embrouillé et contradictoire des appréciations que chacune porterait sur toutes – y compris sur elle-même – et toutes sur chacune et qui ne pourraient jamais décider du dedans si les changements de leurs destins venaient de leurs efforts, de leurs fautes ou du cours de l'univers ; il nous fallait enfin laisser partout des doutes, des attentes, de l'inachevé et réduire le lecteur à faire lui-même des conjectures, en lui inspirant le sentiment que ses vues sur l'intrigue et sur les personnages n'étaient qu'une opinion parmi beaucoup d'autres, sans jamais le guider ni lui laisser deviner notre sentiment. »

Cet extrait confirme que Sartre ne demande pas à l'écrivain de se limiter à un point de vue ou de dehors ou de dedans exclusivement. Dans beaucoup de ses romans, notamment dans *Le sursis*, il avait essayé de se limiter à un point de vue intérieur.

Deuxièmement, Takeuchi souligne que Noma s'est complètement mépris sur la conception de l'imagination de Sartre. Sartre n'aurait jamais postulé que la pièce de l'art appartient seulement au monde de l'imagination, à distinguer complètement de la perception. Sartre aurait seulement dit que l'artiste objective son imagination à l'aide d'un analogon matériel dans le monde de la perception, afin que le récepteur puisse le percevoir. L'objet reproduit n'est donc pas celui de l'image intérieure, mais toujours une imagination picturale²⁸. Takeuchi critique aussi que Noma estime que le monde de

l'imagination serait équivalent au monde réel. Selon Takeuchi, seulement la rupture avec le monde réel amène l'écrivain à construire un monde imaginaire. La seule victoire de l'écrivain selon Takeuchi est sa défaite²⁹. Takeuchi touche ici à une question archétypale, celle de savoir lequel du monde réel ou du monde imaginaire doit être considéré comme supérieur. On évoque par instance *L'Empire des livres* de Pierre Bourgeade (1989). Le thème est également traité dans beaucoup de poèmes japonais de l'époque Heian. Là, le monde imaginaire est souvent estimé supérieur au monde réel.

Troisièmement, Takeuchi estime la théorie du roman total de Noma³⁰, mais critique le caractère vague de la conception de totalité chez Noma. Il souligne surtout que Noma aurait mal compris le concept du roman total chez Sartre, en interprétant la conception de la totalité chez Sartre seulement comme la totalité de l'histoire et la totalité des personnages. Sartre aurait explicitement dit que la totalité naissait de la friction entre la nécessité de l'histoire et la liberté des individus qui vivent dans cette histoire. (Ainsi en principe il dit la même chose que Noma)³¹. En plus, Takeuchi reproche à Noma de ne pas avoir inclus le concept de l'autre, notamment du lecteur, dans sa conception du roman total. Ainsi, il serait resté enfermé dans la structure unidirectionnelle de la littérature du 19e siècle : auteur → œuvre → lecteur. En n'accordant aucune importance au lecteur, Noma, selon Takeuchi, ne réalise pas l'importance du récepteur dans les théories littéraires de Sartre³².

Finalement, Takeuchi remarque que Noma, lorsqu'il n'avait pas compris la portée de la totalité de l'histoire par la pratique inerte, comme Sartre l'avait énoncé dans *Critique de la raison dialectique*, il n'aurait pas eu la sensibilité pour le lien dramatique entre la totalité historique et la totalité humaine. Selon Takeuchi c'est précisément cette relation qui

est responsable pour la situation dramatique des hommes dans le monde. Comme Noma n'aurait pas réussi à exprimer cette relation dans son roman *Seinen no wa*, on ne peut pas l'appeler un roman total³³. Ainsi Takeuchi invite Noma à changer complètement l'idée de la fonction de la littérature contemporaine, à redéfinir sa capacité à changer la société bourgeoise. Seulement une conception toute nouvelle permettrait d'arriver à un vrai roman total³⁴.

L'EVOLUTION DU DEBAT ENTRE NOMA HIROSHI ET TAKEUCHI YOSHIRO

On peut résumer la réponse torrentielle de Noma Hiroshi³⁵ comme une justification de ses propres thèses : il persiste en disant avoir fort bien compris la philosophie de Sartre, et accuse en même temps Takeuchi de n'avoir pas bien compris son essai *Sarutoru ron*. Il affirme avoir tout exprimé ce que Takeuchi ne retrouve pas dans son essai. Il précise ne pas avoir écrit d'essai sur Sartre, en dépit du titre *Sarutoru ron*, mais une théorie du roman total, formulée par l'intermédiaire d'une critique de Sartre. Son approche aurait donc été surtout littéraire, non pas philosophique. De même, Noma accuse Takeuchi, en tant que philosophe, de n'avoir pas compris l'écrivain Sartre et ses théories littéraires. Dans sa réponse³⁶, Takeuchi exprime sa déception face à la réponse de Noma, et il énumère encore plus en détail ses points de critique. Le débat entre les deux intellectuels enfin se termine avec une réponse finale de Noma, où il défend encore son point de vue (Noma, *Conscience et imagination*, 1969).

BILAN

Comme le spécialiste de Sartre, Nao Sawada, l'a indiqué, le débat entre Noma Hiroshi et Takeuchi Yoshirô montre de manière exemplaire, comme dans beaucoup de disputes célèbres, que les points de vue des deux intervenants divergent

peu et de manière marginale³⁷. L'importance qu'attribuait le public au débat reflète plutôt l'importance attribuée à Sartre dans les années soixante que celle attribuée aux contenus du débat même. Selon moi, le malentendu entre les deux découle surtout des différentes manières d'argumenter d'un philosophe et d'un littéraire. Comme l'affirme Noma, *Sarutoru ron* ne constitue pas au fond un traité sur la pensée de Sartre, mais la tentative de formuler une théorie du roman pour accomplir son roman total *Seinen no wa*. Ce fait est accordé même de la part de Takeuchi. À la fin de ses critiques, Takeuchi³⁸ dresse un constat qui trouve aussi quelques mots élogieux pour Noma : « Je ne considère pas le texte comme un traité sur Sartre ; mais comme une théorie du roman de l'auteur, Noma Hiroshi, je l'estime beaucoup. Surtout ses thèses sur "La totalité du roman" et "Le roman total" me semblaient très intéressantes. »

On peut donc se demander pourquoi Noma avait choisi Sartre pour cette entreprise. Noma explique son choix dans sa première réplique à Takeuchi³⁹. Il y explique son intérêt pour la conception d'un roman total durant de longues années. En fait, Noma avait déjà réfléchi sur une conception d'un roman total bien avant son essai *Sarutoru ron*, sous le terme de *sôgô shôsetsu* 総合小説, qui signifie « le roman synthétique ». Dès cette époque au plus tard, il avait cherché l'occasion pour en formuler une théorie⁴⁰. Après avoir rencontré Sartre pendant sa visite au Japon en 1966, il concrétise son idée de formuler une théorie du roman total sur la base d'une comparaison avec Sartre. Comme Sawada le constate, puisque Noma conçut le désir d'écrire son essai pour trouver une théorie apte à compléter son roman total, Sartre, qui n'avait pas réussi à compléter les chemins de la liberté, était un miroir idéal⁴¹. En plus, le thème de totalité, également un motif central dans la pensée de Sartre et dans son rapprochement de la littérature avec la philosophie, se prêtait de manière

idéale à ces réflexions. Ainsi la visite de Sartre au Japon est intimement impliquée dans la formation de l'essai *Sarutoru ron*, mais par conséquence aussi dans le débat entre les deux intellectuels japonais. Le débat semble avoir été très fécond notamment pour Noma Hiroshi. Dans un essai avec le titre *Sarutoru to watakushi* (Sartre et moi, 1978) il écrit que la critique formulée par Takeuchi était très importante pour lui, parce qu'elle lui avait rendu possible de comprendre plus profondément la philosophie de Sartre⁴². Le débat avait un autre effet positif : il avait aiguillonné Noma à finir le dernier tome de son roman total *Seinen no wa* en 1971, comprenant cinq tomes et au total 8000 pages de manuscrit, après 23 ans d'effort. L'œuvre a été récompensée avec le prix Tanizaki, un des prix littéraires les plus renommés au Japon⁴³. Ainsi s'achevait un projet que Sartre lui-même avait envisagé avec *Les chemins de la liberté*, mais jamais accompli. Sartre était passé au théâtre de situation, après s'être rendu compte qu'un roman total ne serait pas possible, et, comme Takeuchi indique, en réalisant que le roman comme genre bourgeois ne serait pas le moyen approprié pour changer la société bourgeoise⁴⁴. Néanmoins il semble n'avoir jamais cessé de souligner l'importance de la totalité pour la littérature. Dans un essai dans *Situations IX* avec le titre « Les écrivains en personne » Sartre écrit ce qui suit⁴⁵ :

« Si la littérature n'est pas *tout*, elle ne vaut pas une heure de peine. C'est cela que je veux dire par « engagement ». Elle sèche sur pied si vous la réduisez à l'innocence, à des chansons. Si chaque phrase écrite ne résonne pas à tous les niveaux de l'homme et de la société, elle ne signifie rien. La littérature d'une époque, c'est l'époque digérée par sa littérature. »

Je voudrais conclure avec une autre remarque de Sawada Nao, suivant laquelle c'est surtout cet intérêt pour le concept de la totalité qui était la passion commune de ces deux

intellectuels japonais⁴⁶. D'une manière plus générale, on pourrait même dire, que c'est l'idée d'universalité qui avait plus que tout réveillé l'intérêt des intellectuels Japonais pour Sartre pendant la période de l'après-guerre.

Références bibliographiques

ASABUKI Tomiko 朝吹登水子, *Sarutoru, Boboâ to no nijûhachi nichikan – nihon* サルトル、ボーオワールとの二十八日間-日本 (Vingt-huit jours au Japon avec Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir). Tôkyô : *Dômeisha*, 1995.

—, *Vingt-huit jours au Japon avec Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir* : 18 Septembre / 16 octobre 1966, Claude Peronny et Tanaka Chiharu (trad.), Paris : Langues & Mondes – L'Asiathèque, 1996.

BIAN Chongdao (Ben Sôdô) 卞崇道, *Sengo nihon tetsugaku shisô gairon* 戦後日本哲学思想概論 (Abrégé sur la pensée philosophique du Japon de l'après-guerre), Tôkyô : *Nôsan gyoson bunka kyôkai*, 1999.

BOLLNOW, Otto F., *Existenzphilosophie*, Stuttgart : Kohlhammer, 1955.

BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris : Éditions du Seuil, 1992.

BOURGEADE, Pierre, *L'empire des livres*. Paris : Gallimard, 1989.

HIRAI Hiroyuki 平井啓介, « *Sarutoru rainichi ni yosete* サルトル来日によせて (À l'occasion de la visite de Sartre au Japon) », dans *Chûô kôron* 中央公論 10, 1966, p. 278-281.

HYODO Masanosuke 兵藤正之助, « "*Seinen no wa*" to "*Sarutoru ron*", *Noma Hiroshi ron - zoku - 4 - 「青年の環」と「サルトル論」、野間宏論-続- 4 - ("Cercle de jeunesse" et "Traité sur Sartre", Noma Hiroshi - suite - 4 -) », dans *Waseda bungaku* 2, 10, 1970, p. 120-136.*

—, « "*Seinen no wa*" to "*Sarutoru ron*", *Noma Hiroshi ron - zoku - 5 - saishûkai* 青年の環とサルトル論、野間宏論-続- 5 -完- ("Cercle de jeunesse" et "Traité sur Sartre", Noma Hiroshi - suite - 5 - fin), dans *Waseda bungaku*, 2, 11, 1970, p. 118-139.

JAUSS, Hans Robert, *Literaturgeschichte als Provokation der Literaturwissenschaft*, Konstanz : Druckerei und Verlagsanstalt

Konstanz Universitätsverlag, 1969.

KUKI Shûzô 九鬼周造, *Iki no kôzô* いきの構造 (La structure de iki), Tôkyô : Kôdansha, 2003 [1930].

— , *Gûzensei no mondai, Bungeiron* 偶然性の問題、文芸論 (Le problème de la contingence, Traité sur l'art), Tôkyô : Tôeisha. (Kyôto *tetsugaku sensho* 5), 2000 [1935].

LIGHT, Stephen, *Shuzo Kuki and Jean-Paul Sartre: Influence and Counter-Influence in the Early History of Existential Phenomenology*, Carvondale : Southern Illinois University Press. (Journal of the History of Philosophy Monographs), 1987.

MÜLLER, Simone, « Jean-Paul Sartres Konzeption von Freiheit und moralischer Verantwortung in der japanischen Nachkriegsliteratur : Noma Hiroshis "Abhandlung über Sartre" (*Sarutoru ron*) und sein Roman "Kreis der Jugend" (*Seinen no wa*) », dans *Carnets Jean-Paul Sartre. Eine Moral in Situation (Jahrbuch der deutschen Sartre-Gesellschaft)*, Peter Knopp, Vincent von Wroblewsky (eds.), Frankfurt/M.: Peter Lang, 2007, p. 139-158.

— , « Faszination eines universalistischen Denkers: Gedanken zu Jean-Paul Sartres Wertschätzung in Japan », dans *Wege der Japanologie. Festschrift für Eduard Klopfenstein*, Harald Meyer ed., Münster : Lit Verlag, 2008, p. 377-390.

— , « Existentialismus als Lebensform: Shiina Rinzô's "Wille zur Macht" und Ôe Kenzaburô's 'Weg der Freiheit' », dans *Bochumer Jahrbuch zur Ostasienforschung*. München : Iudicium-Verlag, 2008.

MUTO Mitsurô 武藤光朗, « Noma Hiroshi "*Sarutoru ron* – *shôsetsu ron to sôzôryoku ron*" 野間宏 「サルトル論—小説論と想像力論」 ('Traité sur Sartre – théorie du roman et de l'imagination' de Noma Hiroshi), dans *Jiyû* 自由 10, 5, 1968, p. 42-145.

NOMA Hiroshi 野間宏, « "*Sarutoru ron*" *hihan o megutte -jô-* 「サルトル論」 批判をめぐって-上- (Sur la critique du "Traité sur Sartre") », dans *Bungaku* 文学 36(7), 1968, p. 87-98.

— , « "*Sarutoru ron*" *hihan o megutte -chû-* 「サルトル論」 批判をめぐって-中- (Sur la critique du "Traité sur Sartre") », dans *Bungaku* 文学 36(8), 1968, p. 106-118.

— , « "*Sarutoru ron*" *hihan o megutte -ge no ichi-* 「サルトル論」 批判をめぐって-下ノ一- (Sur la critique du "Traité sur Sartre") », dans *Bungaku* 文学 36(9), 1968, p. 83-95.

— , « "Sarutoru ron" hihan o megutte -ge no ni, kan- 「サルトル論」 批判をめぐって-下ノ二完- (Sur la critique du "Traité sur Sartre") », dans *Bungaku* 文学 36(10), 1968, p. 100-113.

— , « *Chikaku ishiki to sôzô ishiki* 知覚意識と想像意識 (Conscience et imagination) », dans *Bungaku* 文学 3(2), 1969, p. 99-109.

— , *Kokoro to nikutai no subete o kakete - bungaku jiden* 心と肉体のすべてをにかけて—文学自伝 (Avec tout cœur et corps) – Biographie littéraire. Tôkyô: Sôjusha, 1974.

— , « *Chôhen "Seinen no wa" no kansei* 長編「青年の環」の完成 (L'accomplissement du roman "Cercle de jeunesse") », dans *Noma Hiroshi sakuhinshû* 野間宏作品集 (Œuvres de Noma Hiroshi), vol. 10, Tôkyô : Iwanami shoten, 1987, p. 301-303.

— , « "Seinen no wa" no sanjûnen 「青年の環」の三十年 (Les 30 ans de "Cercle de jeunesse") », dans *Noma Hiroshi sakuhinshû* 野間宏作品集 (Œuvres de Noma Hiroshi), vol. 10, Tôkyô : Iwanami shoten, 1987, p. 303-305.

— , « *Sarutoru ron* サルトル論 (Traité sur Sartre) », dans *Noma Hiroshi sakuhinshû* 野間宏作品集 (Œuvres de Noma Hiroshi), vol. 11, Tôkyô : Iwanami shoten, 1988, p. 14-109.

— , « "Seinen no wa" 「青年の環」 (Cercle de jeunesse) », dans *Noma Hiroshi sakuhinshû* 野間宏作品集 (Œuvres de Noma Hiroshi), vol. 9, Tôkyô : Iwanami shoten, 1988, p. 347-360.

— , « *Sarutoru to watakushi* (Sartre et moi) », dans *Noma Hiroshi sakuhinshû* (Œuvres de Noma Hiroshi), vol. 11, Tôkyô : Iwanami shoten, 1988, p. 110-116.

— , *Seinen no wa* (Cercle de jeunesse), 5 vols, Tôkyô : Iwanami bunko, 1971.

NOMA Hiroshi 野間宏, Hirai Hiroyuki 平井啓之, Takeuchi Yoshirô 竹内芳郎, Kitazawa Masakuni 北沢方邦, « *Nijû seiki bungaku ni okeru zentaisei no kôsô* 二〇世紀における全体小説の構想—野間宏「サルトル論」をめぐって (La conception de la totalité dans la littérature du 20e siècle) », dans *Gendai no riron* 現代の理論 5, 5 (juin), 1968, p. 62-86.

ÔE Kenzaburô 大江健三郎, « *Noma Hiroshi cho "Sarutoru ron"* 野間宏著「サルトル論」("Traité sur Sartre" de Noma Hiroshi) », dans *Sekai* 世界 270 (mai), 1968, p. 280-283.

OZUE Keiji 尾末圭司, « *Noma Hiroshi "Sarutoru ron" no isô - gendai sakka ni okeru sakuhin to riron* 野間宏「サルトル論」の位

相-現代作家における作品と理論 (Topologie de "Traité sur Sartre" de Noma Hiroshi – œuvre et théories des écrivains contemporains) », dans *Bungaku* 文学 45, 1, 1977, p. 46-68.

SARTRE, Jean-Paul, *L'Imaginaire*. Paris : Gallimard, Coll. Bibliothèque des Idées, 1940.

— , *L'Être et le néant : Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris : Gallimard, Coll. Bibliothèque des Idées, 1943.

— , *Situation I*, Paris : Gallimard, Coll. Essais critiques, 1947.

— , « A propos de John Dos Passos et de 1919 », dans *Situations I*, Paris : Gallimard, Coll. Essais critiques, 1947 [1938], p. 33-52.

— , « M. François Mauriac et la liberté », dans *Situations I*, Paris : Gallimard, Coll. Essais critiques, 1947 [1939], p. 14-24.

— , *Situations II*, Paris : Gallimard, Col. Littérature et engagement, 1948.

— , *Les Chemins de la liberté*, 3 vols, Paris : Gallimard, 1945-49.

— , *Critique de la raison dialectique*, Paris : Gallimard, Coll. Bibliothèque des Idées, 1960.

— , *Plaidoyer pour les intellectuels*, Paris : Gallimard, Coll. Bibliothèque des Idées, 1972.

— , *Situations IX*, Paris : Gallimard, Coll. Mélanges, 1972.

SAWADA, Nao, « *Nihon ni okeru Sarutoru ronsô* 日本におけるサルトル論争 (Débats sur Sartre au Japon) », dans *Noma Hiroshi no kai kaihô* 野間宏の会報 13(4), 2006 : 5-21.

"*Seinen no wa*" *ronshû* 「青年の環」論集 (Collection de recherches sur "Cercle de jeunesse") », Haniya Yutaka ed., Tôkyô : Kawade shobô shinsha, 1974.

TAKEUCHI Yoshirô, « *Noma Hiroshi "Sarutoru ron"* 野間宏「サルトル論」 ("Traité sur Sartre" de Noma Hiroshi) », dans *Bungaku* 文学 36 (6), 1968, p. 113-125.

— , « "*Sarutoru ron*" *hihan no hihan o megutte - jô-* *Noma Hiroshi shi ni kotau* - 「サルトル論」 批判の批判をめぐって-上- 野間宏氏に答う (Sur la critique de la critique sur le "Traité sur Sartre" – questions à Noma Hiroshi) », dans *Bungaku* 文学 36 (12), 1968, p. 117-126.

— , « "*Sarutoru ron*" *hihan no hihan o megutte - ge* - 「サルトル論」 批判の批判をめぐって-下- (Sur la critique de la critique sur le "Traité sur Sartre" - questions à Noma Hiroshi) », dans *Bungaku* 文学 37 (1), 1969, p. 93-106.

— , *Sarutoru tetsugaku josetsu* 実存主義序説 (Introduction à la philosophie de Sartre), Tôkyô : *Chikuma shobô*, 1972 [1956].

UMEZAWA Toshihiko 梅沢利彦, « *Kaihô bungaku e no supuringu bôdo – Noma Hiroshi "Seinen no wa"* 解放文学への跳躍台-野間宏『青年の環』 (Le tremplin à la littérature de libération – Noma Hiroshi: "Cercle de jeunesse") », *Bungaku no naka no hisabetsu burakuzô, sengohen* 文学の中の被差別部落像、戦後篇 (L'image des buraku dans la littérature, après guerre). Tôkyô : *Meiseki shoten*, 1982, p. 211-268.

WATANABE Hiroshi 渡辺広士, « *Noma Hiroshi "Sarutoru ron" – koj no kôzô no riron* 野間宏「サルトル論」-高次の創造の理論 ("Traité sur Sartre" de Noma Hiroshi – Une théorie sur la création de rang supérieur) », dans *Gunzô* 群像 23, 4, 1968, p. 214-216.

— , *Noma Hiroshi ron* 野間宏論, Tôkyô : *Tanbisha*, 1969.

YAMASHITA Minoru 山下実, *Noma Hiroshi ron* 野間宏論 (Traité sur Noma Hiroshi), Tôkyô : *Sairyûsha*, 1994.

— , « *"Seinen no wa" – sakuhinron Noma Hiroshi - Sengoha bungaku no genryû* 「青年の輪」 - 作品論野間宏— 戦後派文学の源流. (Quelle der Nachkriegsliteratur) ("Cercle de jeunesse" - discussion d'œuvre de Noma Hiroshi – source des écrivains de l'après-guerre) », dans *Kaishaku to kanshō* 解釈と鑑賞 35, 10, 1970, p. 57-62.

Notes

¹ Cette discussion a déjà fait l'objet d'une conférence de Sawada Nao, spécialiste sartrien et président de l'Association Sartrienne au Japon (prononcée à l'occasion du 90^{ème} anniversaire de Noma Hiroshi en 2004), et c'est à cette intervention que j'aurai recours en partie dans mes explications. La conférence était publiée dans le Bulletin de l'Association Noma Hiroshi. Voir « *Nihon ni okeru Sarutru ronsô* », 2006.

² 卞崇道, *Sengo nihon tetsugaku shisô gairon* 戦後日本哲学思想概論 (Abrégé sur la pensée philosophique du Japon de l'après-guerre), p. 137.

³ Les traductions françaises des citations allemandes dérivent de l'auteur de cet article.

⁴ L'importance de l'universalité dans la pensée sartrienne pour la réception de Sartre au Japon est exposée dans Müller, « Faszination eines universalistischen Denkers: Gedanken zu Jean-Paul Sartres Wertschätzung in Japan », 2008.

⁵ Voir Asabuki, *Sarutoru, Boboâ to no nijûhachi nichi kan – nihon*, 1995, p. 50.

⁶ Voir Asabuki, *Vingt-huit jours au Japon avec Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir* : 18 Septembre / 16 octobre 1966, 1996, p. 139.

⁷ Les expositions dans ce paragraphe basent considérablement sur Müller, « Existentialismus als Lebensform: Shiina Rinzôs "Wille zur Macht" und Ôe Kenzaburôs 'Weg der Freiheit' », 2008.

⁸ Bourdieu, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, 1992, p. 297.

⁹ Voir Asabuki, *op. cit.*, 1995, p. 49.

¹⁰ Voir Hirai, « *Sarutoru rainichi ni yosete* », 1966, p. 278.

¹¹ Relatif à ce point, il est intéressant que Kuki écrivait sa thèse de doctorat à l'Université de Kyôto sur la contingence en 1931, peu de temps après sa rencontre avec Sartre. La dissertation était publiée en 1935 sous le titre *Gûzensei no mondai* (Le problème de la contingence). La contingence est notoirement un concept central de la philosophie sartrienne, exploré dans *L'être et le néant* (1943), et constituant la fondation théorique de sa philosophie de liberté. Cette parallèle étonnante soulève la question d'une influence mutuelle entre les deux. Pour une recherche sur la relation entre Kuki et Sartre voir : Light (1987).

¹² Dans *Situations VIII*, les trois conférences de Sartre sont datées par erreur de 1965. Voir Sartre, *Situations IX*, 1972, p. 455.

¹³ Une collection de recherches sur le roman *Seinen no wa* se trouve dans Haniya, "*Seinen no wa*" ronshû », 1974. Voir aussi Yamashita, « "*Seinen no wa*" – sakuhinron Noma Hiroshi - Sengoha bungaku no genryû » 1994 ; Umezawa, « *Kaihô bungaku e no supuringu bôdo – Noma Hiroshi "Seinen no wa"* », 1982.

¹⁴ Voir aussi Watanabe, « *Noma Hiroshi "Sarutoru ron" – koj no kôzô no riron* », 1968 et *Noma Hiroshi ron*, 1969, p. 242-279 ; Mutô, « *Noma Hiroshi "Sarutoru ron – shôsetsu ron to sôzôryoku ron"* », 1968 ; Hyôdô, « "*Seinen no wa*" to "*Sarutoru ron*", *Noma Hiroshi ron - zoku - 4 -* » et « "*Seinen no wa*" to "*Sarutoru ron*", *Noma Hiroshi ron - zoku - 5 - saishû-kai* », 1970 ; Ozue, « *Noma Hiroshi "Sarutoru ron" no isô – gendai sakka ni okeru sakuhin to riron* », 1977.

¹⁵ *Sarutoru tetsugaku josetsu*, 1972 [1956].

¹⁶ Pour un résumé plus détaillé du traité, voir Müller, « Jean-Paul Sartres Konzeption von Freiheit und moralischer Verantwortung in der japanischen Nachkriegsliteratur : Noma Hiroshis "Abhandlung über Sartre" (*Sarutoru ron*) und sein Roman "Kreis der Jugend" (*Seinen no wa*) », 2007.

¹⁷ « *Sarutoru ron* », 1988, p. 20.

¹⁸ Voir Sartre, « A propos de John Dos Passos et de 1919 », p. 24.

¹⁹ « *Sarutoru ron* », *op. cit.*, p. 20.

²⁰ *Ibid.*, p. 23.

- ²¹ *Ibid.*, p. 35.
- ²² *Ibid.*, p. 94-109.
- ²³ *Ibid.*, p. 89.
- ²⁴ Voir Hyôdô, « "Seinen no wa" to "Sarutoru ron", *Noma Hiroshi ron - zoku - 4 -* », *op.cit.*, 1970, p. 119.
- ²⁵ « *Noma Hiroshi "Sarutoru ron"* », 1968, p. 113. Voir aussi Noma [et al.], « *Nijû seiki bungaku ni okeru zentaisei no kôsô* », 1968, p. 71.
- ²⁶ *Op. cit.*, p. 24.
- ²⁷ 1948, p. 252-253.
- ²⁸ « *Noma Hiroshi "Sarutoru ron"* », *op. cit.*, p. 115.
- ²⁹ *Ibid.*, p. 124-125.
- ³⁰ *Ibid.*, p. 123.
- ³¹ *Ibid.*, p. 114.
- ³² *Ibid.*, p. 124.
- ³³ *Ibid.*, p. 123-124.
- ³⁴ *Ibid.*, p. 125.
- ³⁵ Voir la série d'articles en 1968.
- ³⁶ « "Sarutoru ron" *hihan no hihan o megutte - jô- Noma Hirsohi shi ni kotau -* », 1968 et « "Sarutoru ron" *hihan no hihan o megutte - ge -* », 1969.
- ³⁷ Sawada, « *Nihon ni okeru Sarutoru ronsô* », 2006, p. 15.
- ³⁸ « "Sarutoru ron" *hihan no hihan o megutte - ge -* », *op. cit.*, p. 104.
- ³⁹ « "Sarutoru ron" *hihan o megutte -jô-* », 1968.
- ⁴⁰ *Kokoro to nikutai no subete o kakete - bungaku jiden*. 1974, p. 223-224.
- ⁴¹ *Op. cit.*, p. 7-8.
- ⁴² « *Sarutoru ron* », p. 113.
- ⁴³ Du nom de l'écrivain japonais Tanizaki Junichirô (1886-1965).
- ⁴⁴ « "Sarutoru ron" *hihan no hihan o megutte - jô- Noma Hirsohi shi ni kotau -* », 1968, p. 125.
- ⁴⁵ *Op. cit.*, p. 15.
- ⁴⁶ « *Nihon ni okeru Sarutoru ronsô* », *op. cit.*, p. 19.